

BOSSARD MAURICE 10 JUILLET 1916



Maurice François Léon BOSSARD, né le 23 septembre 1885 à la Boissière de Montaigu, Fils de Augustin BOSSARD, 25 ans, cultivateur, domicilié à la Chevérière de la Boissière de Montaigu et de Marie Henriette GABORIEAU, son épouse, 25 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Inscrit sous le N° 95 sur la liste de tirage dans le canton de Clisson.

Incorporé au 155^{ème} régiment d'infanterie à compter du 8 octobre 1906, arrivé au corps le dit jour, soldat de 2^{ème} classe, matricule 10493. Soldat de 1^{ère} classe le 9 octobre 1907.

A reçu un certificat de bonne conduite.

Passé dans la disponibilité le 25 novembre 1908.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 3 août 1914 ? Classé dans le service auxiliaire et maintenu au corps pour emphysème, commission de réforme de Saint Nazaire du 23 septembre 1915 (loi du 27 août 1915). Classé service armé par la commission de réforme d'Ancenis du 12 janvier 1916. Passé au 66^{ème} Régiment d'Infanterie le 20 mars 1916.

Soldat de 1^{ère} classe au 66^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 10 juillet 1916, à la côte 149, près de Souain, (51, Marne), âgé de 31 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

66^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE LA BATAILLE DE LA MARNE

Le 5 septembre, marche de nuit et embarquement en chemin de fer. Notre train, arrivant en Champagne, nous voyons d'étranges convois sur toutes les routes. C'est le navrant exode des populations fuyant devant l'envahisseur.

Cette foule bigarrée et pitoyable se traîne sous un soleil de plomb; des femmes poussent des voitures d'enfants dans lesquelles elles ont entassé quelques hardes, et, les pieds sanglants, se hâtent, avec des marmots, qui s'accrochent à leurs robes.

Sur le passage du train, tous lèvent des visages suppliants et crient: « Arrêtez-les ! Ils viennent ! » Nous n'en pouvons croire nos yeux, nous qui ignorons tout des événements, qui supposons les frontières de la France inviolées.

L'ennemi est au cœur de notre Patrie ! Près d'Arcis sur Aube, où nous débarquons, un cuirassier, couvert de poussière, s'écrie : « II y a six jours, nous étions à Charleroi, nous voilà ici ! » ; et chacun sent que l'horizon est noir et que l'heure du grand effort a sonné...

On se sent gagnés par la mélancolie de ces pauvres plaines de Champagne, où des landes incultes sont hérissées de petits bois de sapins. Ce paysage de misère, et d'arbres funéraires convient à ces Champs Catalauniques dans lesquels l'effort des races latines a dû, à différentes reprises, au cours des âges, s'opposer aux hordes d'envahisseurs.

Les hommes, écrasés de fatigue, sommeillent.

A trois heures et demie du matin, les régiments d'avant-postes sont culbutés par une nuée d'assaillants et l'ennemi tombe à l'improviste sur le 66^{ème}.

Souvenir tragique que cette aube du 8 septembre ! Les vagues d'assaut ennemies, s'infiltrant dans les bois, sont à 40 mètres, poussant des « hurrah ! » et soufflant dans leurs petits clairons au son sinistre.

La lutte est sauvage. Dans les taillis, on s'éventre à la baïonnette, on se fusille à bout portant. L'Allemand vient de partout; le bois s'emplit d'une immense clameur. Combien de soldats tombent là, sans nul témoin de leur fin héroïque ! Des groupes se forment, luttant jusqu'à la mort, sans céder un pouce de terrain. Vaillants îlots qui cherchent à endiguer la marée débordante des uniformes gris.

Au régiment, les vieux poilus parlent souvent du sergent-major GUERRE et de l'adjudant FERDOR qui, ayant rallié des isolés, font former le carré, fauchant les vagues ennemies, puis s'ouvrent un passage à la baïonnette; ils parlent aussi du lieutenant SCHOEL qui, avec ses mitrailleurs, tient plusieurs heures, amoncelant devant lui l'hécatombe.

Mais le régiment, mitraillé sur les trois faces, est sur le point d'être entouré ; déjà, des groupes ennemis se sont glissés derrière lui.

II les culbute et se replie sur Oeuivy, en soutien des batteries d'artillerie qui couvrent la retraite.

Il lui faut, pour cela, gravir « le glacis de la mort » après avoir traversé un ruisseau sous la fusillade, et beaucoup tombent là pour ne plus se relever.

Enfin, nous atteignons Gourgauçon, que nous mettons en état de défense.

Et l'on se regarde comme si l'on était échappé de l'enfer...

L'ennemi, épuisé par l'âpre bataille, s'est arrêté.

Mais on pense, avec une grande tristesse, à tous les braves cœurs qui ont cessé de battre :

Le capitaine KLING, commandant le 1^{er} bataillon, frappé d'une balle en pleine tête, les capitaines ROBIN et DE MEYNARD, le lieutenant DELALET, les sous-lieutenants SIOT, SEHER, DUFET et CHARTRAIN, les aide majors DREUX et VETEAU.

Et les blessés reviennent en groupes douloureux : le commandant MERCIER, les capitaines FAVARD et GROSCLAUDE, les lieutenants ANDREANI, DE CAHUZAC, PIGEON et BROJAT, les sous lieutenants NOURY, DU PLESSIS, CHAMPION, BOINVILLIERS et DORET.

Le soir, 1287 hommes manquent à l'appel.

Le capitaine PAILLE, promu chef de bataillon, commande le 1^{er}, le capitaine BOISSIER, le 2^{ème}, et le commandant RABUSSEAU, le 3^{ème} bataillon.

Le 9, l'artillerie lourde ennemie nous harcèle. Nous nous replions sur Salon et nous fortifions à 1kilomètre au sud de Gourgauçon.

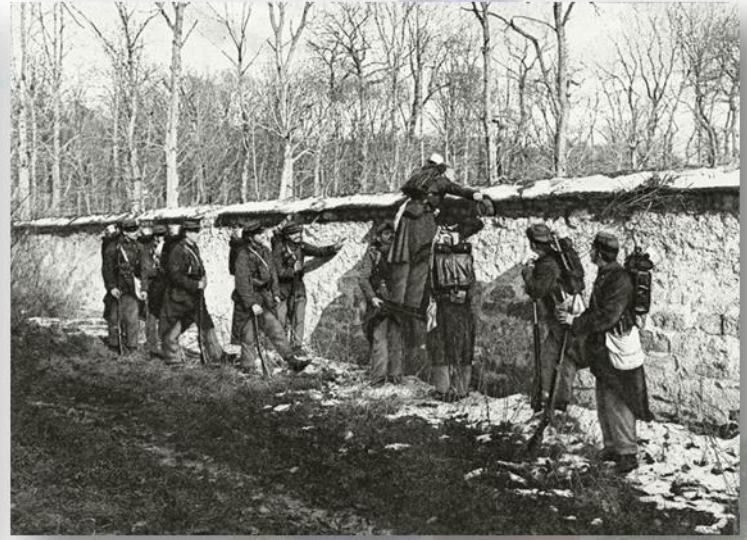
A 16 heures, alerte ; les files de tirailleurs ennemis descendent vers le village, mais notre 75 veille et, en tir direct, en fait un carnage terrible.

Le 10, malgré la fatigue, on reprend l'offensive et, non sans appréhension, on entre dans les bois de sapins, à l'aspect hostile. Mais l'ennemi, serré dans l'énorme tenaille des contre offensives, a disparu.

Nous trouvons de nos blessés du 8 qui agonisent le long des talus, et leur rôle nous est un souvenir affreux.

Mais c'est la marche en avant, et les soldats oublient la fatigue en songeant que chacun de leurs pas est un pas en terre de France reconquise et les « pantalons rouges » sont comme une floraison de coquelicots sur les plaines lointaines

ARCHIVES PHOTOS



OFFENSIVE DE LA SOMME



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

BOSSARD

Nom : **BOSSARD**
 Prénoms : *Maurice, Félix, Léon* Surnom :

ÉTAT CIVIL.

Né le *23 Septembre 1885* à *La Boissière* canton
 de *Montaigne*, département de *la Vendée*, résidant
 à *Boussay*, canton de *Clisson*, département
 de *la Loire-Inf.*, profession de *Cultivateur*
 fils de *Augustin* et de *Yvonne* ^{m^{me} Huguette} domicile
 à *Boussay*, canton de *Clisson*, département de *la Loire-Inf.*
 N° 952 d'inscription dans le canton de *Clisson*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*, sourcils *châtains*,
 yeux *gris*, front *découvert*,
 nez *fin*, bouche *moyenne*,
 menton *rosé*, visage *plein*.
 Taille : 1 m. *67* cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.
 MARQUES PARTICULIÈRES :

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
 (Campagnes, Blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

*Incorporé au 155^e Régiment d'Infanterie à combats
 du 8 Octobre 1906 Arrivé au corps et soldat de 2^e classe le
 dit jour. N^o 10493. Soldat de 1^{re} classe le 9 octobre
 1907. A reçu un certificat de bonne conduite.*

155^e Rég^t. d'Infanterie

Rég^t. d'infanterie

66^e Rég^t. d'infanterie

ou dans la réserve de l'armée active.

Rappelé à l'activité par décret de Mobilisation Générale
 du 1^{er} Août 1914. Arrivé au Corps le *3 Août 1914*. Classé dans
 le service auxiliaire et maintenu au corps pour: *employé*.
 Commission de Réforme de St Nazaire du 23 Septembre 1915 (Loi
 du 17 Août 1915). Classé service armé par la Commission de
 Réforme d'Amiens du 12 Janvier 1916. Passé au *66^e d'Inf^{te} le 20 Mars*
1916 (N^o d'inscr^{pt} 1587) du 13-5-16 du 9^e Comp^t de la XI^e Région. Ici à
*l'ennemi le 10 juillet 1916 côté de *pré Souain (Marne) Capit^e M^{le} du*
3^e Comp^t d'Inf^{te} 1^{re} période d'exercices dans l *64^e Rgt d'Infante*
 du *29 Août* au *20 Sptbre 1911*
 A accompli une 2^e période d'exercices dans l
 du au
 Passé dans l'armée territoriale le*